

# Transmettre la foi aux petits-enfants ?

## Comment dépasser les tensions ?

**Parfois, les familles des enfants ne sont pas pratiquantes. Lorsque leurs enfants posent des questions sur la foi, les grands-parents essaient d'y répondre. Mais si cela crée des tensions entre parents et grands-parents, comment réagir ?**

**Voici quelques pistes, données par Véronique Tandonnet, grand-mère et conseillère conjugale au Cler.**

Vous vous trouvez confrontés, comme de nombreux grands parents d'ailleurs, à une situation difficile ; à savoir les choix éducatifs de vos enfants et la non transmission de la foi chez vos petits-enfants qui ne sont pas baptisés et tenus éloignés de la pratique religieuse. Vous sentez l'évolution fantastique des mentalités alors vous vous demandez quelle attitude avoir, que pouvez-vous faire, tout en respectant, avec bienveillance, vos enfants ?

Si vous faisiez du forcing, les parents, vos enfants, pourraient, à juste titre, s'offusquer de votre intervention dans leurs choix éducatifs et penser que vous outrepassiez vos droits. Et ce serait bien compréhensible. Alors,

même si c'est douloureux, il vous sera nécessaire d'accepter cette impuissance. Comme cette grand-mère qui rapportait : *« J'ai dit à mes enfants l'importance que j'attachais au baptême, à l'éveil à la foi. Je ne le répète pas : ils savent ce que je pense et je ne veux pas être pesante, je respecte leur liberté et leur choix »*.

Et le paradoxe, c'est que votre influence sera d'autant plus grande qu'elle ne voudra plus exister !

C'est Don Bosco qui disait : *« Intéressez-vous à ce qu'ils font, ils s'intéresseront à ce que vous portez »*. En effet, le témoignage de ce que vous vivez aura beaucoup plus de poids qu'un long discours. Surtout s'il est un témoignage de la joie

que vous avez à vivre votre foi. Et cela pourra être une bonne réponse à la question de votre petit-enfant : *« Dis, Mamie, pourquoi tu vas à l'église tous les dimanches ? »* Et puis s'ils sont intrigués par votre façon de vivre, en famille, avec les personnes de votre entourage, pourquoi ne pas être vous-même en ayant une parole adaptée, selon leur âge, pour leur expliquer.

En étant ce que vous êtes, vous n'êtes pas un modèle, vous êtes un repère, tout en délicatesse.

En annonçant l'espérance, ce n'est pas quelque chose que vous dites mais c'est quelque chose que vous vivez en leur signifiant que la vie est bonne malgré les difficultés rencontrées. Parce que vous avez les yeux fixés sur Celui qui nous a dit *« ne soyez pas effrayés »*.

Et puis vous pouvez encore faire beaucoup pour vos enfants et petits-enfants : d'abord, les accueillir tous, sans discrimination, sans comparaison, sans faire de différence entre les familles qui ont gardé la foi et celles qui l'ont perdue.

Ensuite reconnaître les valeurs de vos enfants, d'autant plus qu'ils vivent souvent les mêmes que vous, mais autrement ou avec une autre étiquette. Nous disons *charité*, ils disent *solidarité*, nous disons *respect de l'autre*, ils disent *droits de l'homme*. Surtout, qu'ils ne se sentent jamais jugés dans leur façon d'agir. Le moindre reproche risquerait de mettre un peu de poison dans la relation. Patienter est encore une attitude bien utile pour des grands-parents. L'heure de Dieu n'est pas la nôtre ! Attendons l'heure de Dieu !

Enfin il vous reste l'instrument le plus précieux et qui est le plus approprié dans votre situation, celui de la prière, dans l'espérance. Après tout, vos petits-enfants sont aussi les enfants de Dieu qui est le Père infiniment patient envers l'enfant prodigue. *« Je fais confiance à mes enfants et à l'Esprit Saint, disait une grand-mère. Peut-être que ce qui est en hibernation germera, le jour venu »*.

Souvenez-vous de sainte Monique qui priait de façon continue pour son chenapan de fils, qui deviendra saint Augustin ! •



© Envato